



Damien Francheteau, directeur du pôle "accès à l'emploi".

Fondation Nice : liberté, égalité, emploi

SOCIÉTÉ. Depuis plus d'un siècle, la Fondation de Nice accompagne les publics fragilisés. L'un des axes forts de cet accompagnement repose sur l'accès à l'emploi, qui accompagne chaque année près de 6.000 personnes en situation précaire.

Tendre une main aux plus démunis, c'est la mission quotidienne de la Fondation de Nice, reconnue d'utilité publique en 1961. Appelée Patronage Saint-Pierre à sa création en 1874, puis Association du Patronage Saint-Pierre en 1903 lors de sa déclaration, la Fondation œuvre auprès des publics les plus démunis. Précarité, hébergement d'urgence, emploi, protection de l'enfance, asile et insertion, addictions, ce

sont environ 10.000 personnes qui sont accompagnées chaque année.

Une "réinsertion" dans la société qui passe, en grande partie, par l'emploi. C'est d'ailleurs l'un des secteurs phare de la Fondation, porté par le pôle "accès à l'emploi", créé en 2016 et dirigé par Damien Francheteau. Objectif, accompagner les personnes dites "éloignées de l'emploi" sur la voie du travail via une philosophie

qui repose sur le principe d'une reprise d'activité qui représente le meilleur moyen d'accéder à l'autonomie. Pour les membres de la Fondation, "toute personne est apte à travailler". Il suffit juste de la mettre à l'œuvre. Epicerie solidaire, jardin partagé, auto-école sociale pour former et préparer aux examens du code de la route et du permis de conduire, soutien RH aux entreprises, chantiers d'insertion, réinsertion par

l'emploi, accompagnement de seniors (plus de 50 ans) et des travailleurs handicapés... Autant d'actions déployées pour plonger dans le grand bain. Au total, ce sont plus de 16 dispositifs innovants qui sont déployés par la Fondation.

Une fois opérationnelles, les personnes accompagnées réalisent des stages dans des entreprises partenaires. Le secteur "accès emploi" collabore avec plus de 2.500

entreprises du territoire maraîchin, de Grasse à Menton, "principalement des TPE et PME". Avec des secteurs porteurs comme notamment l'hôtellerie-restauration, l'aide à la personne, les services à domicile et l'industrie (en particulier sur la zone de Carros qui représente à elle-seule 12% des entreprises du département). Résultat, 40% des personnes accompagnées partent avec un emploi ou décrochent une formation, sur près de 6.000 personnes aiguillées chaque année.

Déconstruire les idées reçues

L'accès à l'emploi, c'est aussi un travail de longue haleine auprès des entreprises, tant en termes de déconstruction des idées reçues que de gestion des recrutements. "La plupart des structures avec lesquelles nous travaillons ne possèdent pas de service RH ou de personne qualifiée dans le domaine", développe Damien Francheteau. Les équipes de la Fondation travaillent donc en étroite collaboration avec elles pour les aider dans leurs recrutements et "faciliter la rencontre entre employeur et potentiel salarié pour créer des synergies". "Au lieu d'agir uniquement sur celui qui cherche du travail, nous agissons aussi à la source." Un procédé qui a fait ses preuves puisque la plupart des employeurs sollicités admettent qu'ils ne se seraient pas tournés spontanément vers ce type de public. Côté financement, le modèle économique de la Fondation repose essentiellement sur les subventions et le mécénat. Mais les moyens restent insuffisants face à l'ambition des membres, qui comptent lancer "prochainement" une campagne auprès des entreprises du département pour récolter plus de fonds et élargir leurs champs d'action.

JENNIFER FEBVAY



La Ressourcerie, de la pratique à l'emploi

Parce que la formation passe avant tout par la pratique, la Ressourcerie (une des filières du pôle "accès à l'emploi") permet aux accompagnés, avec ou sans formation, de s'exercer. Lancé en 2014, ce dispositif prône une inclusion sociale centrée sur la prise d'autonomie par le travail et l'écocitoyenneté (ici, le recyclage). Avec un budget en 2021 de 600.000€ (une place coûte environ 10.000€), la Ressourcerie repose sur un modèle économique hybride, constitué de

subventions publiques, de recettes commerciales et de fonds privés, à hauteur de 5%. Chaque année, une soixantaine de personnes passent par l'atelier pour collecter, trier, réparer, transformer et redistribuer des meubles, bibelots et objets divers. Les produits retapés sont ensuite vendus dans une des deux boutiques dédiées: une à Nice-Est, route de Turin, et une seconde en centre-ville, rue Spitalieri. Ici tout est permis, on peut manier aussi bien le pin-

ceau que la perceuse ou encore la scie sauteuse. Le tout sous l'œil bienveillant et formateur des accompagnants. Chacun avance à son rythme et apprend de ses expériences. "L'emploi ne doit pas être une fin, c'est un moyen pour se former, accéder au logement, avoir une vie sociale, accéder à ses droits et, dans certains cas, apprendre la langue. Généralement, une fois que la personne trouve un travail, tout se débloque", souligne Nicolas Braye, responsable de la Ressourcerie.

S'en suit une mise en situation de travail dans une des entreprises partenaires ou via des chantiers d'insertion. Pratiquer, c'est aussi apprendre les bons comportements à adopter en situation professionnelle (savoir-être, normes de sécurité et d'hygiène) une fois confronté au monde de l'entreprise. Une mise au travail directe qui permet d'éviter "le potentiel échec de l'entretien" et de "redonner confiance à ces personnes". Un cercle vertueux donc. **JF**